

Polit. Pamph. vol 132.

A D R E S S E

A U

PEUPLE ANGLOIS, &c.

ADRESSE

PHILIPPS & CO.



A D R E S S E

A U

PEUPLE ANGLOIS,

ET A

TOUS LES PEUPLES DU MONDE.

ANGLOIS,

UNE Proclamation vous est adressée comme à tous les peuples.

On y dit que l'on a conquis la Liberté. Voyez les caractères de cette Liberté—la Barbarie, la Féroçité, l'Incendie, l'Assassinat, la Violation des Propriétés, l'Insubordination, le Renversement, & l'Anarchie.

Nous la maintiendrons ! Comment, & pourquoi ? *Notre union & notre force en sont les garans. Ils ont cinq partis connus, tous se déchirant—celui de Danton—celui de Pétion—celui du bon Marat, du respectable Bazire, de l'ami Egalité, du farouche Sieyes, du rêveur Condorcet, & du scélérat Santerre—celui du dévot Robespierre—& le parti de la Monarchie, malheureusement trop foible.*

Le bon billet que ces Messieurs vous feront endosser ! On vous offre de vous faire jouir de ce bien inestimable qui vous a toujours appartenu.

Le voici, ce bien.—En 1788, l'Ouvrier Français trouvoit du travail, & de la subsistance : il s'honoroit de son état, & son état élevoit sa famille. Le Laboureur récoltoit pour lui ; le Vigneron partageoit avec son Seigneur ; la propriété de l'un était le gage du travail de l'autre ; le Fermier récoltoit. En avez-vous vu de ruinés, si ce n'est par les convulsions de la nature qui, produites par la confusion des élémens, se reversent sur la classe qu'elle vient de rendre misérable ? comme la lave enflammée détruisit *Catane* ; comme la mer irritée força les voûtes de Lisbonne, & engloutit ses habitans. Tout se fécondoit ; tout circuloit ; les canaux de la vie étoient ouverts ; l'homme étoit content, heureux. Riche, Propriétaire, Négociant, Marchand, Manufacturier, Savant, Duc ou Marquis, Abbé, Evêque, ou Roturier, ils existoient, eux dans l'Etat, l'Etat par eux.

Des ambitieux s'élevèrent ; ils briguèrent, ils se firent législateurs ; de législateurs, ils devinrent rebelles ; de rebelles, ils devinrent conspirateurs ; de conspirateurs, ils devinrent assassins ; ils le font.

Ils vous offrent de vous faire jouir de ce bien inestimable.

Regardez l'Europe étonnée frémir devant les farouches Brigands qui d'un pôle à l'autre traînent leur nudité, & portent la déserte & la confusion ;

qui, manquant du nécessaire, font de la mort de leurs semblables l'aliment de leur misère, & qui se repaissent des dépouilles de ceux qu'ils assassinent au nom de la Liberté, de l'Egalité, de la Fraternité !

Ils vous offrent de vous faire jouir de ces biens inestimables que vos oppresseurs vous ont ravis.

ANGLOIS, votre Constitution n'existe-t-elle pas ?
N'est-ce pas vous qui l'avez faite ?

A l'ombre de vos Loix,

N'êtes-vous pas libres ?

Ils sont dans l'anarchie.

N'êtes-vous pas heureux ?

Ils s'assassinent entre eux.

N'avez-vous pas du pain ?

La famine cruelle les dévore ; & ce n'est que par vos secours qu'ils subsistent.

N'avez-vous pas de l'or ?

Ils n'en ont plus. Sorti des entrailles de la terre, il y est caché sans doute, pour être rendu à leurs descendans, instruits par les maux de leurs pères.

Vous avez de l'or,

Ils n'ont qu'un papier frauduleux, *faux* même quand il est *vrai*.

N'avez-vous pas des propriétés ?

Les malheureux, ils n'en ont plus. L'affreuse loi agraire *plane sur eux*.

N'avez-vous pas des
loix ?

Ils les bravent sans les
connoître ; ils affectent de
ne les pas connoître, pour
les braver.

Le forfait commandé
est sûr de l'impunité ;
aussi l'impunité com-
mande le forfait.

Ils viennent pour chasser vos Tyrans ! En avez-
vous ? Depuis leur anarchie, n'en ont-ils pas ? Jamais
des Ministres même du Despotisme eussent-ils été
aussi audacieux ! Jamais précautions plus barbares,
privations plus amères, ironie plus soutenue, affronts
plus sanglans, outrages plus cruels, ont-ils été em-
ployés ? Et contre qui ? . . . Et voilà ce qu'ils vous
offrent !

ANGLOIS, écoutez.

Ils étoient vos rivaux en bravoure, en honneur, en
fortune.

Ils avoient un gouvernement, une marine, un
numéraire, une force armée, des officiers, des soldats,
des matelots, des impôts payés, un trésor alimenté,
des valeurs intrinsèques, des propriétés éventuelles,
un commerce, dès-lors des propriétés industrielles, des
denrées de leur crû, des denrées coloniales, un hypo-
thèque certain, un numéraire immense, un crédit
royal, un crédit national, un crédit individuel ; leur
luxé, qui vous attiroit ; leur Roi, qui vous protégeoit,

qui s'honoroit de vous estimer. Ils avoient une sauvegarde pour l'étranger, une sûreté pour eux-mêmes, une exportation facile, une importation facilitée, des canaux de circulation, des fanaux qui les éclairaient, des autorités qui les surveilloient—des loix, des juges, qui les protégeoient. Ils avoient . . . le bonheur, la vie, la sûreté, ce qui la donne, ce qui l'assure.

Ils n'ont plus rien de tout cela, que leur désespoir.

ANGLOIS, voilà ce qu'ils vous offrent.

Ils veulent vous affranchir de tous les impôts.— Ils écrasent leur malheureuse Patrie de ces mêmes impôts : mais leur trésor est comme le tonneau des Danaïdes, qui ne s'emplit jamais.

Ils proclament la suppression de tous vos magistrats, & de toutes vos autorités constituées, comme si les leurs avoient une stabilité.

Ils vous présentent un mode d'élection ; comme si chez eux la Faction ne dictoit pas ce mode ; comme si les élections n'étoient pas commandées ; comme si l'influence *Jacobitique*, celle qui prêche le meurtre, l'assassinat, la destruction, ne devoit pas donner sa voix dans vos scrutins.

PEUPLE ANGLOIS, si vous êtes sage, ayez votre Liberté, votre Constitution sacrée, vos loix.

Laissez tomber dans les abîmes d'une mer qui heureusement vous sépare de ce Continent furieux— laissez tomber, dis-je, les torches des Furies, les brandons destructeurs.

